

La Mafia ne tue pas LE VENDREDI

IMPRÉVU N° 5 mai 2007

C'est l'homme qui a remis le thème de l'insécurité au goût du jour : Xavier Raufer, qui enseigne depuis 1985 à l'Institut de criminologie de Paris II, dirige aussi deux collections de livres aux PUF, Criminalité internationale et Défense et défis nouveaux. Il anime aussi un séminaire de recherche au Collège interarmées de France (ex-école de guerre). Le ton est badin, drôle mais tout ce que vous allez lire est authentique. Révélation.

Xavier Raufer, cet entretien est réalisé au moment où la télévision vient de diffuser *Le Parrain*. Ce film est-il représentatif de la mafia ?

Non, pas vraiment, en ce sens qu'on nous présente une vision idéalisée des choses dans laquelle existe des bons et des méchants, lesquels sont bien évidemment punis à la fin et n'existent plus. En réalité, notamment aux États-Unis, la mafia existe toujours et conserve une puissance considérable. Les officiels américains ont l'habitude de nous annoncer qu'ils ont réussi à chasser la mafia de telle ou telle industrie mais de ne jamais nous avouer qu'elle s'est réinstallée ailleurs. Par exemple, les grandes familles de New York, Gambino, Lucchese, etc., ont été chassées du prêt-à-porter mais on a oublié de nous dire qu'elles se sont déplacées à Wall Street. Les films américains sont toujours inspirés par l'idéologie du western : il y a un méchant, on le tue puis tout va bien.

Et en ce qui concerne l'atmosphère, le fonctionnement intérieur de la mafia ? Les films sont-ils aussi trompeurs ?

C'est une autre mauvaise habitude des Américains : ils prennent un changement

ticulière qu'on appelle une mafia, les conditions d'entrée, notamment dans la mafia sicilienne, sont beaucoup plus rigoureuses que celles imposées par le Jockey Club : d'abord, il faut être sicilien de père et de mère et être né en Sicile. Ça commence mal pour vous. Ensuite, on fait une étude très rigoureuse de votre personnalité : si jamais vous êtes divorcé, si jamais vous êtes homosexuel, si jamais vous avez déjà été en contact avec la police, vous êtes recalé. On a même connu des cas dont l'initiation avait été refusée parce que trente ans auparavant, au village, leur maman avait eu la cuisse un peu légère. Tout ce qui peut jeter le doute sur l'individu et le mettre en état de fragilité vis-à-vis de la police ou de la justice fait qu'il est rejeté immédiatement. Naturellement, un candidat ayant eu un membre de sa famille biologique tué par la mafia ou étant policier voit sa candidature rejetée : dans l'organisation, les membres ne se mentent pas. Ils se doivent la vérité. Et si l'un d'eux demandait à ses collègues qui a tué son frère, le coupable serait obligé de le dévoiler. Et là, il y aurait vendetta.

Ces conditions sont-elles aussi strictes pour la mafia italo-américaine ?

Non. La mafia italo-américaine n'est pas purement sicilienne. Ses membres sont originaires des quatre provinces du Mezzogiorno : Sicile, Calabre (comme Franck Costello), Naples (comme Lucky Luciano) et Pouilles.

En quoi consiste « l'initiation » ?

D'abord, on ne pose pas sa candidature : c'est une cooptation. C'est la société secrète qui vous recrute. Naturellement, on ne propose ça qu'à des gens pour qui ça représente un suprême honneur. L'individu est non

« Dans l'organisation, les membres ne se mentent pas. Ils se doivent la vérité. »

de management pour une mort. Par exemple, les mafieux portaient des guêtres, des chapeaux et des chemises noires à cravate blanche. Aujourd'hui, ils portent des jeans comme tout le monde et on dit « voyez, ils ont disparu » !

Imaginons que je veuille entrer dans la mafia : que faut-il que je fasse ?

C'est rigoureusement impossible. Dans cette société criminelle très par-

propos recueillis par
Antoine Yanni



Démantèlement de la mafia à Palerme en 1984.

seulement prêt psychologiquement à y entrer, mais c'est son rêve le plus fou. Et sur mille personnes qui partagent ce rêve, seule une va être approchée. Tout le monde a entendu parler de la célèbre famille Corleone qui aujourd'hui encore, malgré les visites touristiques des dirigeants de l'ONU, continue à diriger toute la mafia sicilienne. Eh ! bien cette célèbre famille, c'est moins de quarante personnes. En ce qui concerne l'initiation proprement dite, on réunit les gens de la famille criminelle et le nouvel initié. Le chef entame un petit discours dans lequel il

« *Que mon âme brûle comme cette image si je trahis la cause de la mafia.* »

énonce les règles : les secrets de la mafia se conservent pour sept générations, il est interdit de séduire la femme, la sœur ou la fille d'un autre mafieux, etc. Mais la mafia vit avec son temps : il paraît que la cérémonie au cours de laquelle on piquait le doigt du nouvel initié pour en sortir une goutte de sang a été supprimée suite à l'arrivée du sida. En revanche, on continue à prendre une photo de la Sainte Vierge, à y mettre le feu. Le

futur initié la prend entre ses mains et dit « que mon âme brûle comme cette image si je trahis la cause de la mafia ». Une fois que l'image a brûlé, toute la famille l'embrasse sur les deux joues. Cette formule d'initiation n'a pas changé depuis un siècle.

Y a-t-il une différence entre les mafias siciliennes, napolitaines et autres ?

Oui. L'aristocratie de la mafia, ce sont les Siciliens. Ils éprouvent un assez grand mépris pour les autres qui sont beaucoup moins féroces et organisées. Férocité ne veut pas dire qu'un

Calabrais n'est pas capable de commettre des meurtres, je parle des règles, des protocoles internes.

Et s'agissant des mafias albanaises, chinoises, russes, etc. ?

Au sens strict du terme, il n'y pas de mafia en Russie. Ce qu'on appelle mafia russe, ce sont des groupes criminels qui se rapprochent plus des cartels colombiens. Il leur manque quelques siècles de bouteille. Les véri-

tables mafias de tradition qui s'appuient sur des règles ancestrales sont les siciliennes, les turques, les albanaises, les chinoises et les japonaises. La mafia sicilienne, c'est du mobilier Louis XV ; la « mafia russe », c'est du mobilier contemporain.

Les mafieux italiens ont-ils des barrières morales ?

Tout à fait : on ne tue pas le vendredi parce que c'est le jour du Seigneur, ni pendant le week-end, ni à Noël, ni au jour de l'An. Théoriquement il existe des règles extrêmement précises qui font que l'élimination d'un non-mafieux est soumise à des règles rigoureuses. Enfin, la mafia sicilienne impose un boycott total aux prêts à taux usuraire et à la prostitution, chose que les autres mafias tolèrent très bien.

Et en ce qui concerne les enfants ?

Un enfant ou un adolescent qui parle à la police peut être tué.

En décembre dernier s'est tenue une conférence de l'ONU sur le crime organisé à Palerme. Un bon choix ?

Vous savez, on vit dans la société du spectacle. En conséquence de quoi, il ne vous échappera pas que c'était plus

symbolique de faire ça à Palerme qu'à Lamotte-Beuvron. Et puis, c'était un défi : l'homme qui dirige aujourd'hui la lutte à l'ONU contre le crime et la drogue, Pino Arlacchi est courageux et il a tenu à aller défier la bête dans son antre. Mais cette conférence a deux aspects un côté show-biz et un côté sérieux. Le côté show-biz consiste à envoyer le secrétaire général de l'ONU passer une heure à Corléone, ce qui est un peu grotesque : si Kofi Annan dépense son argent dans une épicerie de la ville, il contribue à l'enrichissement, d'une façon certes modeste, de la mafia. Le côté sérieux, c'est la signature d'un instrument juridique international qui permettra de poursuivre des

mafieux en temps que mafieux – et non pas uniquement pour tel ou tel crime précis – sur l'ensemble de la planète.

Vous-même étiez à Palerme. Comment vous a semblé la ville ?

Rien n'est moins impressionnant que Palerme. Le principe du pouvoir mafieux est d'être invisible. J'ai aussi été à Corléone, qui est une charmante bourgade de 10 000 habitants : pas de papiers gras par terre, vous pouvez manger dans de délicieux petits restaurants, etc. Il n'y a pas d'individus à mitraillette dans tous les coins.

Vous avez publié récemment dans un hebdomadaire l'organigramme de la

mafia sicilienne. Vous ne craignez pas pour votre vie ?

Non, parce que parmi les règles intangibles de la mafia figure celle-ci : elle ne tue que sur son territoire. Je suis certes allé en Sicile, mais je ne m'y promenais pas avec une pancarte « je vais publier l'organigramme de la mafia » ! La seule fois où l'on m'a menacé, c'était par des Kurdes du PKK. Ils ont fait irruption dans mon bureau à *L'Express* pour me dire que j'avais six heures pour m'excuser auprès du peuple kurde. Je leur ai répondu qu'ils me semblaient plus proches des Brigades Rouges que de mère Teresa et qu'ils devaient dégager de mon bureau. Ils avaient des intentions négatives, mais on y a mis bon ordre. //



Procès «Bagarella», 1996 - Le mafioso Giacalone.